

VOL À VOILE Axel Fahy a participé à sa première compétition, accompagné de l'instructeur Marc Sarwa (*photo, de g. à dr.*), lors des Championnats romands qui se sont déroulés de vendredi à lundi à Yverdon. Rencontre avec celui qui volait initialement... en parapente.

TEXTES : MURIEL AMBÜHL
PHOTO : MICHEL DUPERRÉX

Axel Fahy vole en planeur depuis un an, et espère obtenir sa licence prochainement. Membre du Groupement de vol à voile d'Yverdon, l'ingénieur informatique de 31 ans, qui vit depuis peu à Bienne après avoir habité trois ans dans la Cité thermale, a découvert la discipline à la suite d'une blessure à un genou.

Axel Fahy, comment avez-vous commencé à voler ?

Je me suis mis au parapente il y a huit ans. Je suis originaire de Genève, et j'adorais monter au Salève. Par contre, je trouvais la descente moins cool. Donc à la base, je me suis initié à la discipline pour redescendre en volant. Et quand j'ai vu qu'on pouvait parcourir des distances incroyables en parapente, je n'ai plus eu envie d'aller marcher ! Mon père vole aussi, mais il est pilote de jet, donc ça n'a rien à voir (*rires*).

Un accident de ski vous a cependant contraint à mettre le parapente entre parenthèses...

Oui, je me suis blessé à un genou l'année dernière, et on m'a dit que je devais arrêter pendant un an. Comme je voulais continuer à voler, je me suis tourné vers le planeur. Et c'est aussi addictif que le parapente !

Les sensations sont-elles très différentes entre les deux disciplines ?

On est beaucoup moins dépendant de la masse d'air en planeur. En parapente, à partir de 20-25 km/heure de vent, je commence à me demander si j'y vais ou pas. Tandis qu'en vol à voile, vu qu'on file à plus de 100 km (*ndlr : les planeurs peuvent dépasser les 250 km/h*), s'il y a 30 km/h de vent, ce n'est pas un problème. Et on peut aller beaucoup plus loin.

Pour vous qui êtes en plein apprentissage, qu'est-ce qui est le plus difficile à gérer ?

Regarder tout l'espace aérien, où est-ce qu'on a le droit d'aller ou pas, changer les fréquences radio en fonction

de la zone qu'on survole, appeler les organes de sécurité pour demander les autorisations. Cela fait parfois beaucoup de choses à gérer en même temps.

Comment s'est passée votre « première » en compétition ?

C'était génial ! Déjà, on a réussi à boucler la manche, on ne s'est pas « vachés » (*ndlr : terme utilisé quand un pilote est contraint de poser son planeur dans un champ, parfois occupé par des vaches*). Ce n'étaient pas des conditions faciles, parce que les plafonds se situaient autour des 2100 m d'altitude, on ne pouvait pas vraiment monter plus haut. Mais c'est cool d'avoir pu aller jusqu'à Soleure.

« Le vol à voile est aussi addictif que le parapente ! »

Espérez-vous pouvoir participer régulièrement à des championnats ?

C'était davantage pour essayer, même si je pense qu'on peut apprendre énormément en volant en compétition. Je n'en ai jamais fait en parapente, car je trouve que ça limite les possibilités, on nous dit où il faut voler et se poser. C'est la même chose en planeur : ça enlève cette liberté de choisir où tu veux aller et de voler le plus longtemps possible. Aujourd'hui (*ndlr : vendredi*) par exemple, on a volé trois heures et demie, alors qu'on aurait pu en passer six dans les airs. Du coup, la compétition n'est pas ce qui m'attire le plus.

Mais alors, qu'est-ce qui vous a motivé à participer à une manche des Championnats romands ?

L'un des instructeurs, Marc, a proposé à chacun des élèves-pilotes du club d'y prendre part en biplace. Ce qui m'a notamment convaincu, c'est que cela permettait de s'éloigner du cône de sécurité d'Yverdon, ce qu'on ne fait pas quand on plane ensemble lorsqu'on est en formation, et qu'on a aussi volé un peu plus vite. À la fin, on a atteint les 250 km/h !

« Il y a parfois beaucoup de choses à gérer en même temps »



Marc Sarwa et ses élèves sacrés champions romands

L'instructeur Marc Sarwa a volé avec un élève-pilote du Groupement de vol à voile d'Yverdon différent chaque jour dans le biplace du club, lors des Championnats romands qui ont eu lieu dans la Cité thermale de vendredi à lundi. Avec succès, puisque les Yverdonnois ont terminé 1^{er} du classement final de la catégorie 15 mètres – qui correspond à l'envergure du planeur –, grâce à une stratégie audacieuse quant au choix de la ligne de vol la dernière journée. Barbara Kutel, 2^e, et Sönke Ahlborn, 3^e, ont complété le podium.

En catégorie open, Gabriel Rossier s'est imposé devant Thomas Sutterlin. Le duo composé de Raphael Zimmermann et Roger Walt a pris le 3^e rang.